

Un nouveau contexte démographique. Le monde n'est plus majoritairement rural ni agricole...mais à des degrés très divers.*

Introduction.

Les espaces agricoles offrent, dans le monde, de spectaculaires contrastes humains. Dans sa thèse, la géographe Geneviève Pierre (Pierre, 2004) étudie plusieurs dizaines de cantons en périphérie sud-est du Bassin parisien, sur les plateaux de Bourgogne (Yonne), de Langres (Côte-d'Or et Haute-Marne) et du Barrois (Haute-Marne). L'auteur n'hésite pas à les qualifier « *d'angles morts* ». Tant il est vrai qu'ils sont déjà peu peuplés, insérés dans le domaine du rural isolé, prototypes de la France du vide chère à Roger Béteille. Et pourtant, voici une des régions de quasi-monoculture en céréales et oléo-protéagineux parmi les plus productrices qui soient en France. Très intégrées au marché international, comme l'indique l'ampleur des exportations de blé vers l'Italie, ces campagnes sont placées sous la houlette d'exploitations hautement mécanisées dont la taille est en moyenne supérieure à 100 hectares et qui, pour certaines d'entre elles, dépassent les 1 000 hectares.

En retour, voici les campagnes du pays Bamiléké au Cameroun (Lebeau 1996 ; Renard, 2002). Les densités rurales dépassent les 150 habitants par km², pouvant même être localement quadruplées en certaines chefferies (organisation socio-spatiale de base du territoire). Cette agriculture du plein s'articule autour d'un petit élevage (chèvres et bovins essentiellement) et de cultures très variées, adaptées à de riches sols volcaniques, et associées pour un usage certes commercial (culture d'exportation du café) mais aussi vivrier (manioc, pomme de terre, maïs). Les exploitations, à la taille pour le moins réduite, ne dépassent pas quelques ares (enclos) en moyenne, conséquence de l'ampleur du peuplement et des choix culturels.

Ces deux exemples montrent la diversité des situations démographiques rurales. D'un côté, un espace quasi vide d'hommes et aux exploitations agricoles gigantesques. Là, des terroirs délimités en une quantité innombrable de petites parcelles, sur lesquelles se greffe une pression humaine grandissante.

En toile de fond, reste le puissant mouvement d'urbanisation des populations mondiales qui semble vider les campagnes agricoles de leurs actifs. Car les statistiques officielles prouvent que les années 2000 sont bien celles du basculement de l'humanité dans l'urbanité. La croissance urbaine reste forte (+2,04 % par an dans le monde durant la période 2000-2005), cependant que le mouvement de métropolisation de la population mondiale (concentration dans les grandes villes) se poursuit. Si l'on ne comptait, en 1950, que deux métropoles dans le monde renfermant plus de 10 millions d'habitants, elles sont aujourd'hui 20 (accueillant en leur sein 9 % des urbains de la planète).

Dès lors, l'urbanisation du monde a-t-elle gommé la population rurale et agricole du monde ? Doit-on désormais faire définitivement un sort, dans les études de démographie, à la ruralité humaine ?

I. Des campagnes agricoles historiquement riches en hommes, et qui le demeurent en maints endroits.

A. La ruralité : un phénomène qui demeure très ample dans le monde.

1. La ruralité dans le monde : des effectifs humains encore colossaux.

* Stéphane Dubois, Professeur agrégé de Géographie en classes préparatoires ECS. Lycée Blaise Pascal, Clermont-Ferrand.

a. *Contrairement à une idée reçue, la population rurale mondiale continue à progresser en nombre.*

En 2000, 3,213 milliards d'habitants étaient comptabilisés par la FAO (*Food and Agricultural Organization*) comme étant des ruraux au sein de la population mondiale (6,053 milliards d'habitants). Le taux d'urbanisation de la population mondiale est alors inférieur à 50 % (47 %). Partant, en 2000, 53 % de la population mondiale vivait à la campagne. Malgré une croissance spectaculaire de la population urbaine à l'échelle mondiale, la ruralité résiste donc bien et reste alors majoritaire. Au début du XXI^{ème} siècle, les hommes vivent encore majoritairement à la campagne.

Par ailleurs, les effectifs ruraux continuent à augmenter à l'échelle mondiale. Entre 1975 et 2000, le nombre de ruraux dans le monde a nettement crû, passant de 2,551 milliards d'âmes à 3,213 milliards, soit un gain de 662 millions de personnes supplémentaires (*id est* une augmentation des effectifs sur la période de 26 %). Durant cette période, la population rurale a donc été multipliée par 1,25.

Pareillement, entre 2000 et 2005, les ruraux ont été plus nombreux dans le monde. En effet, on recensait, en 2005, 3,281 milliards de ruraux sur la planète — ce qui suppose une nouvelle augmentation des effectifs humains ruraux de 2,1 % en cinq ans.

b. *Deux poids lourds de la ruralité dans le monde : l'Asie et l'Afrique.*

Le Sud en développement concentre la grande majorité des ruraux de la planète. Un ordre de grandeur permet, à lui seul, de cerner l'ampleur de ce phénomène : à l'échelle mondiale, 9 ruraux sur 10 vivent dans les campagnes du Tiers-monde. Dans ces Etats, les populations rurales représentent en moyenne plus de 60 % de la population totale. Et dans les pays les moins avancés (PMA), le taux de ruralité des populations grimpe à 73 % en moyenne.

Toutefois, la ruralité est surtout un phénomène qui concerne deux continents : l'Afrique et l'Asie. On compte ainsi, en 2000, 2,31 milliards de ruraux en Asie et 500,3 millions en Afrique. Les populations rurales asiatiques et africaines représentent donc, à elles seules, 71,8 % et 15,6 % de la population rurale mondiale, soit bien davantage que leur poids démographique respectif. L'Asie possède en effet 59 % des effectifs humains mondiaux et l'Afrique vient loin derrière, avec 12 %. La concentration des effectifs ruraux dans le monde sur deux continents est spectaculaire.

Par ailleurs, certaines aires dans ces deux continents se singularisent par un surcroît de ruralité. En Afrique, c'est essentiellement l'Afrique subsaharienne qui dispose d'effectifs de ruraux très élevés. 67,9 % de la population de l'Afrique au sud du Sahara vit en effet en milieu rural. Cette zone renferme du reste, à elle seule, 82,2 % des ruraux vivant sur l'ensemble du continent.

En Asie, la ruralité domine largement dans l'Est et le Sud du continent c'est-à-dire dans l'Asie des moussons. En 2000, 71 % de la population d'Asie du Sud et du Sud-Est s'inscrivaient dans la ruralité, tout comme 66 % de la population d'Asie orientale.

Il convient également de montrer que ces deux continents, dont le poids dans l'architecture humaine mondiale est irrécusable, ont nettement tiré vers le haut la ruralité planétaire au long de ces dernières décennies. Entre 1975 et 2000, le continent asiatique a vu sa population rurale passer de 1,795 milliard à 2,312 milliards d'âmes, soit un gain en valeur absolue de 517 millions de personnes et en valeur relative de 28,8 %. Pour cette seule période, le croît des effectifs ruraux en Asie (580 millions d'âmes) a représenté à lui seul 72,5 % de la croissance mondiale des effectifs ruraux mondiaux.

En Afrique, la progression des effectifs ruraux a été tout aussi significative. Certes, en valeur absolue, elle en impose moins que l'Asie. Le nombre de ruraux a crû de 195,1 millions

supplémentaires. Mais, en valeur relative, la hausse est autrement plus spectaculaire : 63,9 % de croissance en 25 ans !

Un constat prévaut donc : la ruralité est surtout prégnante dans les aires en développement, en Asie tout d'abord, et plus particulièrement au sein du continent le plus retardé économiquement, en l'occurrence l'Afrique (du moins en valeur relative).

c. A l'échelle des Etats, des taux de ruralité parfois stupéfiants.

Les taux de ruralité les plus élevés dans le monde dépassent 70 % de la population totale des Etats considérés. Trois aires géographiques sont essentiellement concernées par ce phénomène dans le monde : une partie de l'Afrique, de l'Asie, ainsi que certaines structures insulaires du Pacifique.

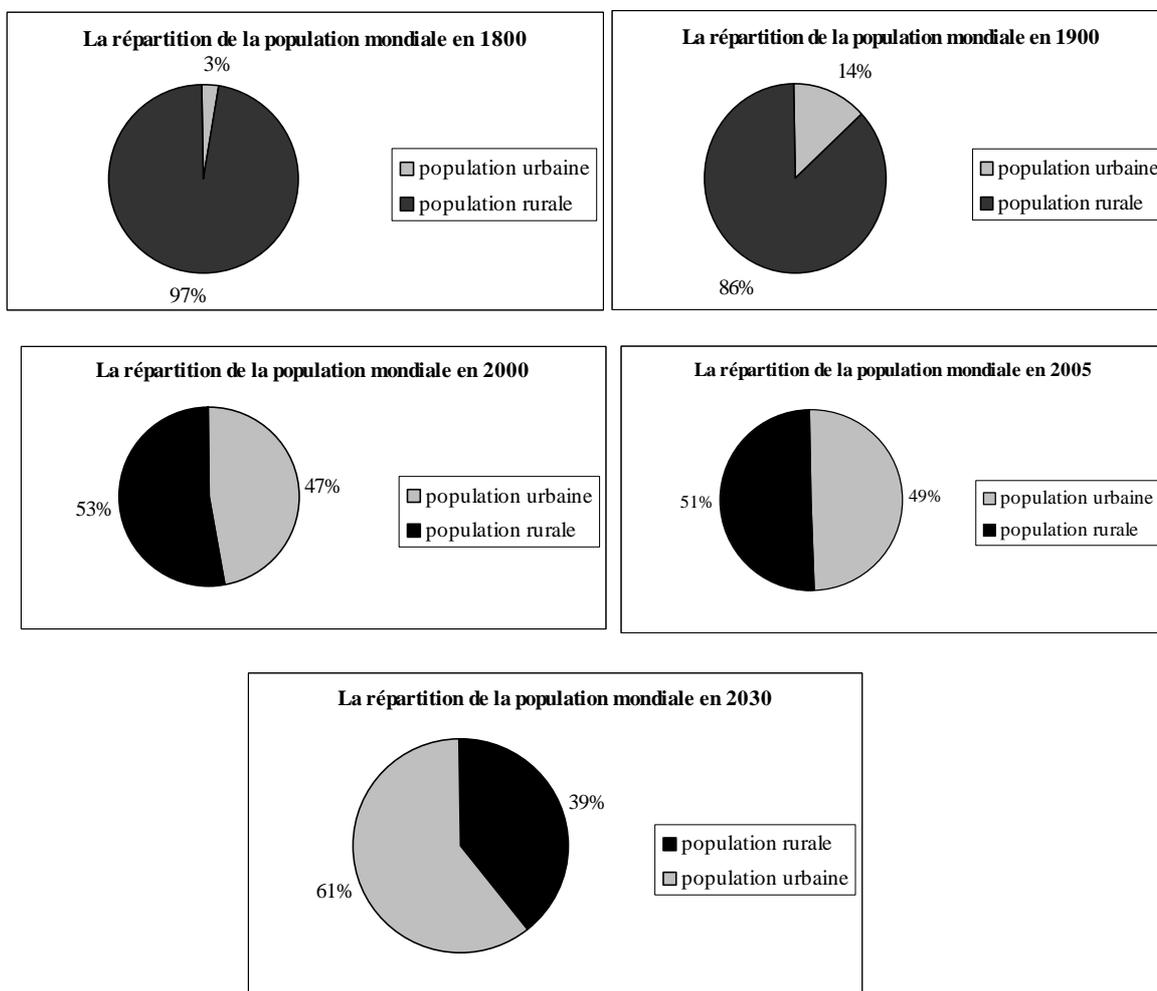
En Afrique, deux grandes zones sont profondément enkystées dans la ruralité : d'une part l'Afrique subsaharienne, bordière du plus grand désert du monde, et d'autre part la région des grands Lacs d'Afrique centrale. En Afrique sahélienne, les taux de population rurale restent encore très élevés. Au Niger, 77,3 % de la population totale du pays vit en milieu rural en 2006, tout comme 81,9 % de la population du Burkina. Dans la zone des grands Lacs d'Afrique centrale, on atteint des taux de population rurale de 79,9 % au Rwanda, de 88 % en Ouganda et même de 89 % au Burundi.

En Asie, des taux aussi imposants ne sont pas rares. Ils concernent, en fait, trois types d'Etats : d'une part, des Etats en mal de développement, comme le Laos (79,9 %), le Bangladesh (75,6 %), l'Afghanistan (72,2 %) ou le Myanmar (70 %) ; d'autre part, les Etats retardés et enclavés de l'Himalaya comme le Népal et le Bhoutan. Au Népal, le taux humain de ruralité est ainsi de 84,6 %. Et avec 91,2 % de la population vivant en milieu rural, le petit Etat du Bhoutan détient un des records mondiaux de ruralité. Enfin, de grandes puissances agricoles — dont le destin économique historique fut en partie construit sur la valorisation (notamment coloniale) de l'agriculture — demeurent hautement rurales. Aujourd'hui, 71,5 % de la population indienne et 75,8 % de la population vietnamienne participent encore du monde rural.

Dernière catégorie d'Etats du Sud à disposer de taux de ruralité élevés : les archipels mélanésiens du Pacifique. Ils disposent de populations vivant très majoritairement hors du fait urbain. Dans les îles Salomon, 78,5 % de la population vit dans les campagnes, tout comme 72,8 % des habitants des Vanuatu ou 71 % de la population des archipels de Micronésie.

Plus largement, des taux de ruralité oscillant entre 50 % et 60 % sont encore très fréquents dans les pays du Sud. Ainsi, en Afrique subsaharienne, 60 % de la population soudanaise vit en milieu rural, tout comme 59 % de la population mozambicaine ou 57 % de la population centrafricaine... En Asie, le même constat prévaut : 54 % de la population indonésienne, 60,4 % de la population chinoise vivent dans les campagnes... Quelques Etats d'Amérique latine (plus spécifiquement d'Amérique centrale) s'inscrivent dans cette catégorie de territoires où le fait rural reste majoritaire. Tel est le cas du Honduras (54 % de ruraux) ou de Belize (52 % de ruraux).

Document 1 : l'évolution des ratios population rurale/population urbaine dans le monde.



Source : www.fao.com

2. Une ruralité qui progresse grâce à l'ampleur des soldes naturels.

a. Territoires à forte ruralité, territoires à forte natalité (citations tirées de : Charbit, 2000).

Il semble y avoir un lien strict entre forte ruralité et maintien d'une forte natalité. Du reste, dans le cadre de l'avènement du phénomène de transition démographique, les facteurs explicatifs de celle-ci sont nombreux, « complexes et enchevêtrés ». Parmi ceux-ci, il est loisible d'avancer l'accès aisé à la contraception mais aussi la diffusion de nouveaux habitus induits par la « modernisation socio-culturelle » — à l'instar de la vulgarisation de comportements démographiques occidentaux assez malthusiens. Or, ces changements d'attitude sont souvent facilités par l'entrée des populations dans la ville. L'urbanisation déconnecte les populations néo-urbaines des éléments favorables à la permanence d'une forte natalité dans les campagnes — usages communautaires, traditions culturelles locales, considérations économiques...

En effet, en milieu rural sous-développé, il apparaît souvent « rationnel d'avoir une famille nombreuse parce que la famille reste une unité de production, très peu mécanisée et reposant sur la main d'œuvre du groupe domestique [...] et que les coûts de l'enfant en

matière d'éducation, de santé et de logement sont nuls ou faibles. En l'absence de système public de couverture sociale et de retraite, les enfants constituent une véritable assurance multirisque [...]. D'un point de vue socioculturel cette fois, à la famille nombreuse est associé un grand prestige ».

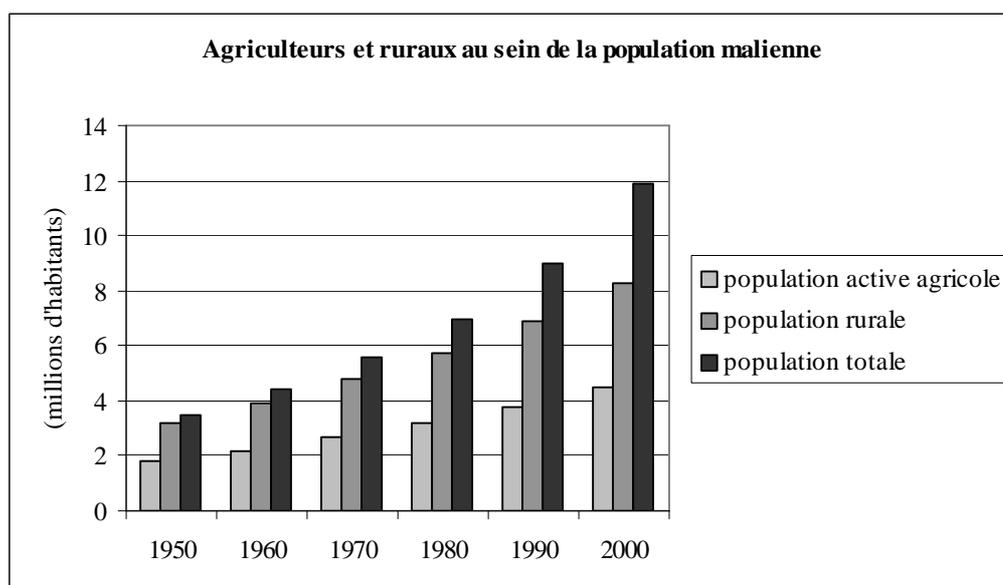
En Asie, les Etats ruraux sont donc des zones où demeurent le plus souvent des taux de natalité élevés. En Afghanistan, la natalité atteint les 48 pour mille. Elle est de 34 pour mille au Népal, de 25 pour mille au Myanmar, de 22 pour mille en Indonésie...

b. *L'exemple par excellence : l'Afrique.*

Elle est, et de loin, le continent qui obéit le plus à ce schéma. Les Etats africains à forte ruralité se caractérisent, en effet, par des soldes naturels particulièrement élevés. Conséquemment, la ruralité dans le continent progresse grâce à l'ampleur des taux de natalité.

Ainsi, au Mali, le taux de natalité atteint les 50 pour mille. Il est même de 55 pour mille au Niger. Dans la région des Grands Lacs d'Afrique, un constat similaire s'impose. En Ouganda, le taux de natalité est de 47 pour mille, cependant qu'il est de 40 pour mille en Tanzanie et 41 pour mille en Ethiopie.

Document 2 : De très forts contingents de ruraux au Mali.



Source : www.fao.com

Fait notable, l'Afrique corrobore l'assertion selon laquelle l'urbanisation facilite un freinage des soldes naturels et l'entrée dans la transition démographique. Le Kenya a longtemps été présenté comme possédant, dans l'histoire, le record mondial de fécondité avec 8,3 enfants par femme en 1977. Aujourd'hui, le Kenya dispose d'une fécondité qui est tombée à 5 cependant que le taux de natalité (38 pour mille) est loin d'être le plus élevé en Afrique. A cette évolution correspondent évidemment plusieurs facteurs. Le renouvellement de l'appareil législatif (et juridique – refonte du système successoral) a poussé les populations à adopter de nouveaux comportements démographiques moins natalistes. Une politique plus favorable aux femmes a également fait le jeu de la baisse de la natalité. Mais il convient également de remarquer que l'urbanisation du pays a sensiblement progressé : aujourd'hui, 36 % de la

population kenyane vit en ville, contre à peine 30 % de la population malienne, 15 % de la population éthiopienne et 12 % de la population de l'Ouganda.

En définitive, grâce à leur vigueur démographique, les campagnes du Sud demeurent ce que Jean-Paul Diry appelle « *des réservoirs en hausse* » (Diry, 2006), dans le sens où les effectifs ruraux progressent toujours...mais de plus en plus au profit des espaces urbains dans le cadre de l'exode rural.

B. L'agriculture : grand vecteur de travail pour la population active mondiale.

1. Historiquement, les hommes sont des agriculteurs.

a. *L'histoire de l'humanité est aussi l'histoire de l'agriculture (citations tirées : de Mazoyer, Roudart, 2002).*

L'agriculture est une activité économique dont l'avènement a fait entrer l'homme dans son histoire. En effet, les premières formes d'agriculture apparaissent avec le Néolithique, « *il y a moins de 10 000 ans* ». Or, il est spectaculaire de constater que, très rapidement, se mettent en place des agrosystèmes et des modes de production, qui ne cessant d'évoluer depuis, restent malgré tout bien présents dans maints systèmes agraires.

Car, il serait erroné d'envisager l'agriculture à travers le seul prisme de l'agriculture « *moderne utilisant beaucoup de capital et fort peu de main-d'œuvre* ». Par ailleurs, ô combien est grand « *l'héritage agraire de l'humanité* » !

En effet, aujourd'hui, nombre de bases culturelles demeurent de cette antique vision des choses. Les cultures sur brûlis existent toujours, et 77 % des agriculteurs dans le monde continuent de pratiquer des formes d'agriculture ayant recours au seul travail manuel. À rebours, une partie de l'agriculture mondiale est certes passée à des « *systèmes motorisés, mécanisés, chimisés et spécialisés* » et dépeuplés pourrait-on rajouter. Mais il ne s'agit que d'une partie infinitésimale des agriculteurs dans le monde : une trentaine de millions, soit à peine 2,3 % des effectifs d'agriculteurs dans le monde.

b. *Du reste, les effectifs des populations agricoles continuent à croître dans le monde.*

En valeur absolue, les effectifs humains agricoles ont continué à augmenter à la fin du XX^{ème} siècle. Ainsi, en 1965, la population agricole mondiale (au sens de ménages agricoles) était composée de 1,776 milliard de personnes. Trente-cinq ans plus tard, les effectifs agricoles mondiaux avaient gagné 797 millions de personnes supplémentaires pour dépasser les 2,573 milliards, ce qui suppose alors une augmentation remarquablement forte de 44,8 %.

A l'échelle des continents, la croissance a, logiquement, surtout été marquée dans le Sud. Ainsi, en Afrique, la population rurale a plus que doublé entre 1965 et 2000 (une augmentation effective de 102,8 %). En Asie, la progression de la population agricole a été particulièrement impressionnante : +58,7 % en 35 ans. L'Asie a alors vu sa population agricole augmenter de 720 millions d'âmes (ce qui représente 90,3 % de la croissance totale dans la population agricole mondiale). En Océanie, les effectifs agricoles, quoique modestes en valeur absolue à l'échelle planétaire (6,5 millions de personnes), ont remarquablement progressé entre 1965 et 2000 de 2,4 millions d'individus — ce qui représente une croissance de 58,5 %, largement supérieure au taux de progression mondial des effectifs paysans sur la même période.

c. *Le nombre d'agriculteurs est toujours élevé et ne faiblit pas à l'échelle mondiale.*

Si l'on raisonne non plus en terme de population agricole mais de population active agricole, on constate que le poids humain des agriculteurs dans la population active mondiale est loin d'être dérisoire. En 2000, l'humanité comptait 1,317 milliard d'agriculteurs, lesquels

formaient alors 44,7 % de la population active mondiale. L'agriculture reste la première source de travail dans le monde.

Il convient également de remarquer que les effectifs d'agriculteurs dans le monde ne faiblissent pas. Entre 1960 et 2000, le nombre d'agriculteurs est passé, sur la planète, de 843,3 millions à 1,317 milliard, soit une augmentation très significative de 56,1 % en 40 ans.

2. Aujourd'hui, l'agriculture reste une très grande pourvoyeuse d'emplois, surtout dans les pays en développement.

a. *La population mondiale est, en grande partie, une population strictement liée à l'agriculture.*

Aujourd'hui, dans le monde, ce sont environ 42,3 % de la population mondiale qui gravitent directement autour de l'activité agricole (population agricole vivant dans un ménage agricole). Des trois secteurs de la classification socio-professionnelle tels que définis par Colin Clark, l'agriculture est largement la première source d'activité laborieuse dans le monde.

C'est plus spécifiquement le cas dans les deux continents les plus ruraux de l'œkoumène : l'Asie et l'Afrique. En Asie, la population agricole atteint, en 2000, les 1,946 milliard d'individus. Elle représente alors plus de la moitié de la population du continent, en l'occurrence 52,8 % des 3,679 milliards d'Asiatiques que compte l'humanité. En Afrique, la population agricole dépasse les 440 millions de personnes (443,1 millions en 2000), ce qui équivaut à 55,6 % de la population totale du continent (795,6 millions).

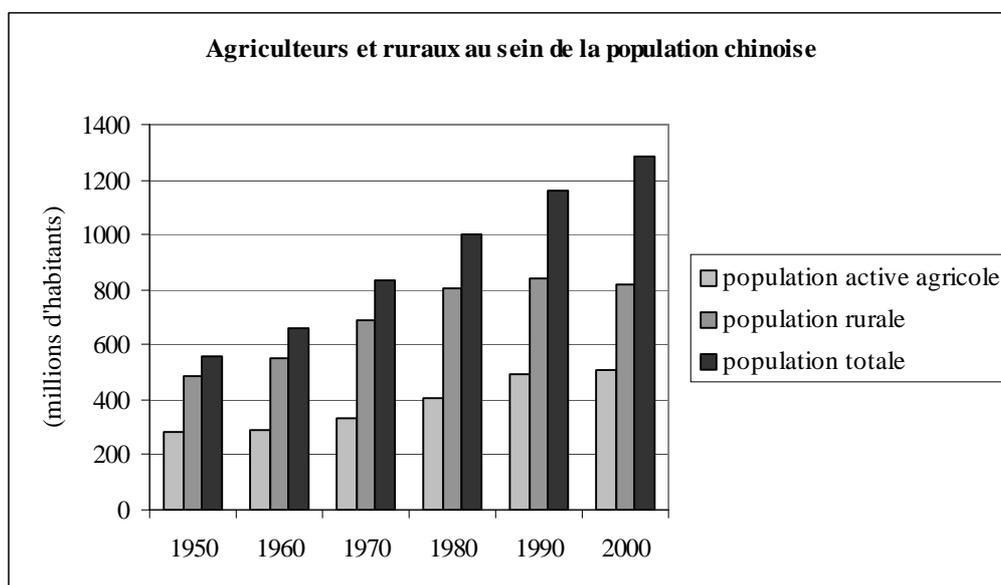
b. *Les Etats en développement : le bastion mondial des populations agricoles.*

De façon irréfragable, l'agriculture est le premier vecteur de ressources dans les pays du Sud. La population agricole y est particulièrement nombreuse, représentant souvent plus de 50 % de la population.

L'Asie offre le spectacle d'un continent qui compte près de « deux milliards de paysans » (Guillon, Sztokman, 2004). En Chine, la population agricole représente plus de 853 millions de personnes, soit 66,5 % des 1,3 milliard d'habitants du pays. Dans l'Union indienne, la population agricole représente environ la moitié de la population totale de l'Etat, soit 545,7 millions d'habitants sur 1,016 milliard (53,7 %). Dans les pays asiatiques pauvres et très ruraux, la dépendance des familles à l'égard de l'activité agricole est plus spectaculaire encore. En Afghanistan, sur les 21,4 millions d'habitants que compte le pays, 14,5 millions ressortissent de la population agricole (67,7 %).

En Afrique, la part de la population agricole dans la population totale est majeure, notamment dans les zones de très forte ruralité. En Afrique sahélienne, un Etat comme le Mali symbolise bien l'ampleur des populations paysannes africaines. La population agricole y représente 9,6 millions des 11,9 millions d'habitants que renferme le pays (soit 80,6 %). Dans l'Afrique des Grands Lacs, les proportions humaines agricoles sont tout aussi imposantes. Ainsi, en Ouganda, sur les 23,4 millions d'habitants que compte le pays, 18,5 relèvent de la population agricole (soit 79,0 % de la population totale). Le Rwanda détient quant à lui un des records mondiaux : la population agricole (7,0 millions de personnes) y représente 90,9 % de la population totale. Dans ce cas, on peut affirmer que quasiment toute la population a affaire, de près ou de loin, à l'agriculture.

Document 3 : La Chine : géant démographique rural et agricole.



Source : www.fao.com

c. *L'agriculteur, premier actif au cœur des populations actives du Sud.*

Là encore, deux continents accaparent l'essentiel des effectifs d'agriculteurs dans le monde. D'abord, l'Asie dispose d'un stock de 1,039 milliard d'agriculteurs. A elle seule, elle concentre 78,8 % des effectifs humains agricoles dans le monde. *In fine*, plus de $\frac{3}{4}$ des agriculteurs dans le monde vivent en Asie. Et d'abord en Chine. L'Empire du Milieu compte 551 millions d'agriculteurs sur ses terres, soit plus de la moitié (53 %) des effectifs agricoles asiatiques et 41,8 % des effectifs agricoles mondiaux !

Ensuite, l'Afrique dispose pareillement d'un important vivier humain agricole. Elle compte près de 200 millions d'agriculteurs (197,3 millions). Elle renferme donc sur son territoire 15 % des agriculteurs de la planète.

Dans ces territoires, l'agriculture demeure, et de loin, le principal vecteur de travail pour les populations locales. En Asie, les agriculteurs forment 56,3 % de la population active totale. En Afrique, les agriculteurs représentent 57,6 % de la population active totale.

Dans les Etats pauvres, la figure de l'agriculteur est encore plus centrale dans la vie économique des populations. Au Niger, les 4,3 millions d'agriculteurs représentent à eux seuls 88,7 % de la population active totale. Et au Népal, sur les 11,1 millions de personnes qui forment la population totale du pays, 10,4 millions sont agriculteurs (soit 93,6 %).

II. **Pourtant, une nette érosion démographique de la ruralité et plus encore de l'agriculture dans les campagnes du monde. La population urbaine devient majoritaire.**

A. L'estompage patent de la ruralité.

1. Une croissance significative du fait urbain dans le monde.

a. *L'urbanisation du monde a 200 ans !*

Certes, l'urbanisation du monde est un phénomène très ancien. Le fait urbain remonte, au moins, au début de l'histoire. En revanche, son ampleur est étonnamment récente. Ainsi, en 1800, le nombre d'urbains dans le monde ne représente que 3 % environ de la population mondiale. La ruralité est donc encore quasi totale. Depuis, au long des deux derniers siècles, la population urbaine a été multipliée par 94,5 !

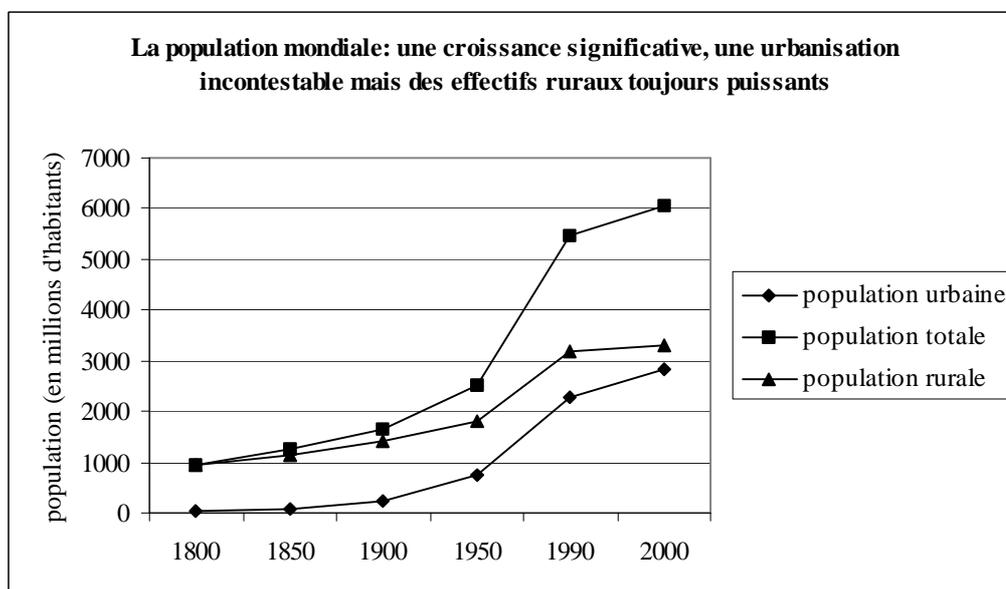
Il faut donc attendre le XIX^{ème} siècle pour que le monde s'urbanise et que les campagnes voient leur prégnance démographique s'atténuer. En 1900, le nombre de citadins n'atteint que 220 millions et ne représente que 13,6 % de la population mondiale. Au cours du XIX^{ème} siècle, le peuplement urbain de l'humanité est donc multiplié par 7,7.

Le siècle suivant est celui de l'explosion urbaine. Entre 1900 et 2000, la population des villes est plus que décuplée, puisque multipliée par 12,2. Elle passe alors de 220 millions à 2,845 milliards de personnes pour constituer, en 2000, 47 % de la population mondiale.

De fait, la population rurale n'a pas diminué en valeur absolue. En revanche, en valeur relative, l'humanité a assisté à son affaïssement. Entre 1900 et 2000, sa part dans la population mondiale perd 33,4 points (passant de 86,4 % de la population mondiale à 53 %).

Or, loin de se ralentir, la progression urbaine continue. Et la croissance urbaine est nettement plus importante que celle de la population rurale. Entre 1950 et 2000, le nombre de ruraux dans le monde a été multiplié par 1,8 cependant que, durant le même laps de temps, le nombre d'urbains a été multiplié par 3,8. C'est à l'aune de ces deux chiffres que l'on comprend mieux le rattrapage urbain par rapport aux campagnes auquel le monde a assisté durant le XX^{ème} siècle.

Document 4 : Le monde dans sa démographie.



Source : www.fao.com

b. *Novation majeure dans le monde : la population urbaine devient durablement majoritaire.*

La croissance du fait urbain se traduit par une perte de puissance, en valeur relative, du fait rural. Ainsi, en 2005, la part de la population urbaine dans le monde est devenue sensiblement équivalente à la population rurale. Sur une population totale mondiale de 6,452 milliards d'habitants, les urbains étaient 3,171 milliards et les ruraux 3,281 milliards,

soit respectivement 49,1 % et 50,9 %. Le basculement de l'humanité dans le phénomène urbain était alors imminent.

Les projections pour l'avenir montrent une accélération du décrochage de la ruralité par rapport aux populations urbaines — le nombre de ruraux ayant tendance à stagner et celui des urbains poursuivant sa croissance. Ainsi, en 2010, la population urbaine devrait atteindre 3,505 milliards d'habitants contre 3,324 milliards de ruraux. Dans ce cas, les campagnes ne compteraient plus que 48,7 % de la population planétaire (6,829 milliards d'habitants).

A partir de 2010, le nombre de ruraux devrait de plus commencer à diminuer en valeur absolue, sa baisse relative s'accroissant par surcroît très nettement. Entre 2010 et 2030, la ruralité devrait perdre 140 millions d'habitants (pour compter 3,185 milliards de personnes) et ne représenterait plus alors que 39,2 % de l'humanité (qui renfermerait alors 8,129 milliards d'habitants).

2. L'urbanisation est désormais toute puissante dans les Etats développés.

a. *Des populations rurales largement minoritaires.*

A l'échelle des pays développés, le taux de population rurale tombe, en 2005, à 23,6 %. Subséquemment, les populations rurales du monde développé sont sept fois moins nombreuses que celles des Etats en développement. Avec 2,841 milliards de ruraux en 2000, le Sud écrase littéralement le Nord développé (dont les effectifs atteignent 371,9 millions). Et, dans le Nord, c'est l'Europe, qui avec 198 millions, compte le plus grand nombre de ruraux, loin devant les effectifs ruraux de l'Amérique du Nord (65 millions).

Qui plus est, la croissance des effectifs ruraux, dans le Nord développé n'en impose guère. Au Canada et aux Etats-Unis, le nombre de ruraux dans la population a globalement stagné, ne progressant que de 7,6 % entre 1975 et 2000, alors que, concomitamment, la population totale croissait de 54,7 %.

De fait, dans le Nord développé, les populations sont désormais largement urbanisées, vivant de façon préférentielle en ville. En Europe, le taux d'urbanisation est de 72,7 % alors qu'il était de 59,5 % en 1970. L'évolution est strictement la même en Amérique du Nord développée où le taux d'urbanisation est désormais de 79 %. Il n'était que de 69 % en 1970.

A présent, les Etats du Nord majoritairement ruraux sont très peu nombreux. Ce sont pour l'essentiel des Etats insérés territorialement dans le monde développé mais ayant à souffrir des retards économiques et sociaux particulièrement lourds. En Europe, il s'agit de l'Albanie (42% d'urbains), de la Bosnie (43%) et la Moldavie (45 %).

b. *Des taux de ruralité parfois spectaculairement bas.*

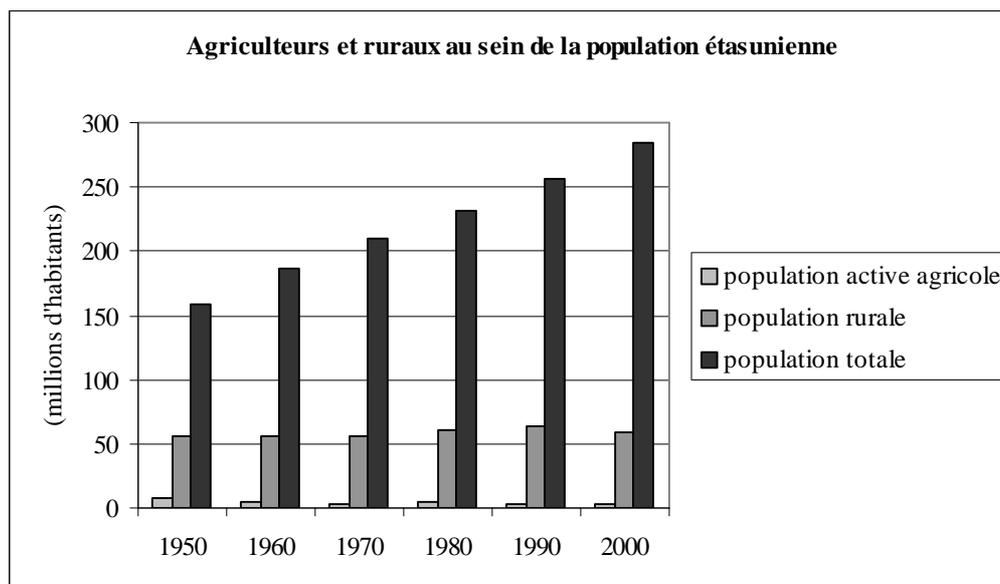
Dans les Etats du Nord, les taux de population urbaine sont parfois très élevés. Il est loisible, cependant, d'individualiser trois catégories d'Etats plus ou moins urbanisés.

Pour certains Etats, le taux de ruralité de la population oscille encore entre 50 et 30 %. En Europe, il s'agit principalement de trois catégories d'Etats : d'une part les Etats méditerranéens, d'autre part les Etats d'Europe centrale et orientale et enfin les Etats scandinaves. Ainsi, en Autriche, le taux de ruralité atteint 46 %. Il est de 47 % au Portugal et en Roumanie, de 44 % en Croatie, de 38 % en Finlande et en Pologne, de 35 % en Hongrie. Figurent également dans cette catégorie certains Etats non-européens héritiers de la disparition de l'URSS. En Azerbaïdjan, le taux de ruralité des populations est de 49 %. Il est de 43 % au Kazakhstan.

Vient ensuite la catégorie des Etats où le fait rural représente entre 30 % et 20 % de la population totale. Figurent dans cette classe des Etats d'Europe occidentale comme la France (24,5 % de ruraux), l'Espagne (24 %) mais également des Etats d'Europe orientale ainsi que certains Etats européens issus de l'implosion de l'ex-URSS. En Russie, les ruraux forment

27 % de la population totale, 30 % de la population ukrainienne, 28 % de la population biélorusse. Parmi les plus faibles taux de ruralité de cette catégorie pointent les géants d'Amérique du Nord : aux Etats-Unis et au Canada, les ruraux représentent 21 % de leur population totale. Au demeurant, on peut considérer que l'Amérique du Nord étasunienne et canadienne est en charnière avec la catégorie des Etats quasi urbanisés en totalité. Tel est également le cas des Etats d'Asie orientale où 20 % de la population coréenne et 22 % de la population japonaise vivent à la campagne.

Document 5. Les Etats-Unis : une présence rurale et agricole faible dans la population totale.



Source : www.fao.com

Au sommet du fait urbain, certains Etats du Nord présentent des populations rurales réduites à la portion congrue (moins de 20 % de leur population totale). En Europe, c'est essentiellement l'Europe anglo-saxonne et rhénane qui se distingue par une urbanisation très poussée. Les ruraux ne représentent ainsi que 12 % de la population tudesque, 11 % de la population britannique, 9 % de la population luxembourgeoise et même 3 % de la population belge. L'Italie, quoique méditerranéenne n'en est pas moins fort urbanisée (90 % d'urbains), tant il est vrai que le Nord-Ouest de la péninsule est partie prenante de la Mégalopole européenne. Par ailleurs, en Océanie, le contraste est grand entre la forte ruralité des petites îles mélanésiennes et les 91 % d'urbains australiens ou les 78 % d'urbains néozélandais...

3. Un estompage de la ruralité qui concerne également le monde en développement.

a. L'urbanisation progresse aussi très rapidement dans le Sud.

Cette réalité est surtout palpable à la lecture des chiffres en valeur absolue. Car si les effectifs ruraux sont toujours majoritaires, les villes ont connu une croissance très significative. Entre 1950 et 2000, la population des villes africaines a ainsi été multipliée par 9,4 (pour dépasser les 290 millions d'habitants), celle d'Amérique latine l'a été par 6,3 (soit aujourd'hui plus de 390 millions d'habitants), celle de l'Asie l'a été par 6,1 (soit une population urbaine de 1,9 milliard d'habitants).

Quant au croît annuel de la population urbaine, il est, dans le Sud, bien supérieur (3 %) au taux de croissance de la population urbaine à l'échelle mondiale. Par exemple en Amérique latine, au cours des quarante dernières années, le taux annuel de croissance de la population urbaine a atteint 4,7 %. Et la croissance des villes est parfois proliférante. La population de Lagos a par exemple été multipliée par vingt entre 1950 et 2000, celle de Kinshasa par trente...

De fait, le Sud connaît son lot de grandes cités urbaines. Sur les 100 plus grandes agglomérations mondiales, plus de 60 sont sises aujourd'hui dans un pays en développement.

b. Des pans entiers du Sud sont aujourd'hui largement urbanisés.

Dans le monde en développement, une aire est particulièrement urbanisée. Il s'agit de l'Amérique latine. En 2000, 70 % de la population vivait en ville en Amérique du Sud, tout comme 67 % de la population d'Amérique centrale et 61 % de la population d'Amérique caribéenne.

Par ailleurs, même si l'Asie reste le premier continent pour sa ruralité, certaines aires au cœur du continent sont plus spécifiquement urbanisées. Il s'agit tout d'abord de l'Asie du Sud-Ouest, qui renferme en son sein le monde du Golfe persique. Elle comptait, en effet, en 2000, 58 % de sa population en ville (Noin, 2001).

Enfin, même l'Afrique commence à s'urbaniser, assez nettement (du moins à l'échelle régionale). En Afrique du Nord, population urbaine et population rurale sont quasiment à l'équilibre (46 % d'urbains en 2000).

c. Des taux étatiques d'urbanisation parfois élevés dans deux grandes zones essentiellement.

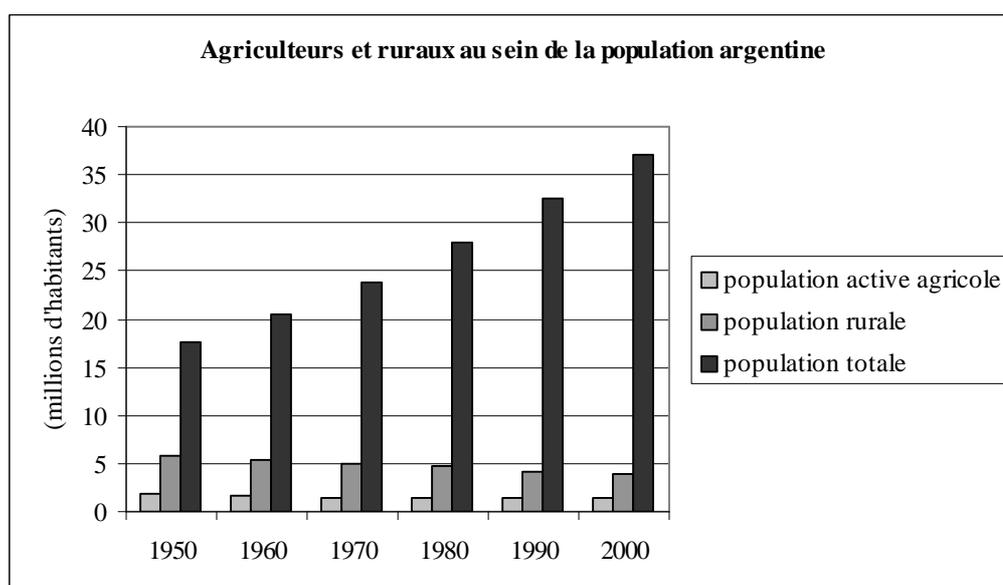
Ces taux élevés concernent essentiellement deux catégories d'Etats en développement.

Premièrement, il s'agit des Etats d'Amérique latine. Le continent sud-américain est, en effet, majoritairement urbanisé. Les taux d'urbanisation dépassent les 50 % dans la plupart des Etats d'Amérique centrale, portion sud-américaine pourtant la moins urbanisée. Le taux d'urbanisation est ainsi de 57 % au Panama et au Nicaragua, de 59 % au Costa-Rica...Contigu aux Etats-Unis et inséré dans l'Alena, le Mexique fait exception avec une population urbanisée à 75 %.

Par la suite, l'Amérique du Sud connaît des taux d'urbanisation plus élevés. Ils dépassent les 60 % dans les Etats andins, à l'image de la Colombie (71 %), de l'Equateur (61 %) et même de la Bolivie (64 %) — et dont le retard de développement est pourtant accusé.

Les grands pays d'Amérique latine sont plus urbanisés encore, les taux dépassant les 80 %. Au Chili, le fait rural ne représente plus que 13 % de la population totale (pourcentage identique au Venezuela). À peine 11 % de la population argentine vit à la campagne, tout comme 19 % de la population brésilienne. On peut rattacher à cette catégorie d'Etats très urbanisés les Etats américains de la Caraïbe. A Cuba, le taux de population urbaine atteint 75 %, 74 % à Trinité-et-Tobago, mais 90 % aux Bahamas.

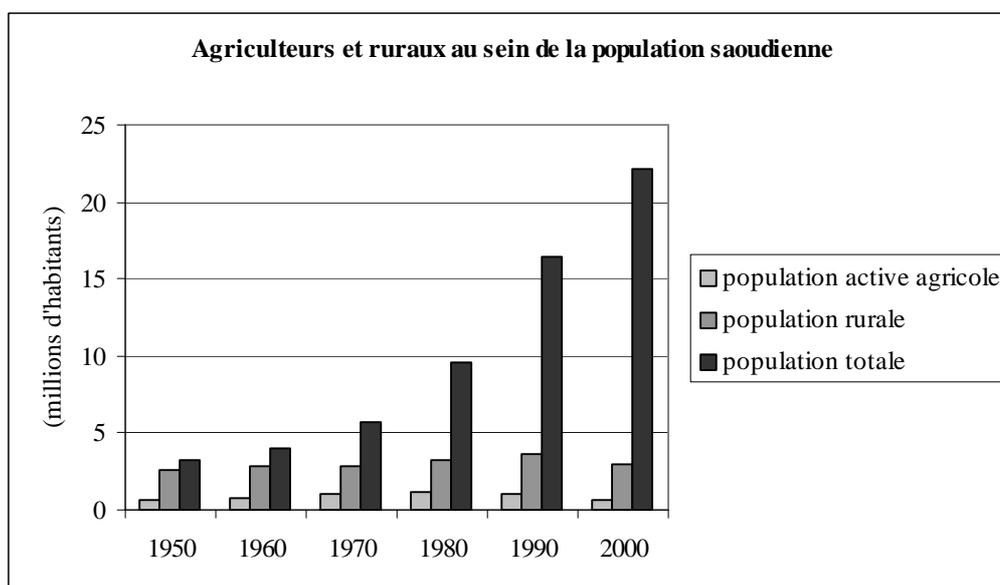
Document 6 : L'Argentine, prototype de l'Etat sud-américain peu ruralisé.



Source : www.fao.com

La deuxième catégorie d'Etats fortement urbanisés insérés au cœur du monde en développement relève des Etats pétroliers du Golfe persique. Là, dans des pays aux écosystèmes arides, l'agriculture est logiquement éclipsée par l'exploitation de la rente géologique que représentent les hydrocarbures. En Arabie saoudite, les ruraux ne forment plus que 14 % de la population saoudienne totale. Ils ne sont plus que 13 % au Bahreïn, 8 % au Qatar. Fait assez remarquable, la population koweïtienne est urbanisée à 100 %. Et même dans les vastes Etats de la zone, la population rurale reste minoritaire. Elle ne compose la population totale de l'Irak qu'à hauteur de 32 %, celle de l'Iran qu'à hauteur de 33 %.

Document 7 . L'Arabie saoudite : un Etat asiatique fort peu rural, à l'instar des Etats du Golfe Persique.



Source : www.fao.com

d. La diminution significative de la population agricole dans certaines campagnes des Etats en développement.

La présence des ménages agricoles dans la population totale est, dans certains Etats en développement, singulièrement faible. Dans un Etat comme l'Argentine, les familles agricoles ne forment plus que 10 % de la population totale du pays. Moins de 4 millions d'Argentins sont liés à l'agriculture au sein d'une population totale de 37 millions d'habitants. Pareillement, au Brésil, les familles agricoles représentent moins de 30 millions de personnes, pour un géant démographique dont la population totale atteint les 172 millions d'habitants (ce qui ne représente que 17,5 % de la population totale). Même constat pour des Etats pourtant plus ruraux comme la Bolivie. Malgré son statut de PMA (Pays moins avancé), moins de la moitié de sa population a affaire à l'agriculture (42 %).

De fait, cette réalité démographique s'explique par une stricte diminution des effectifs de la population agricole. Cette diminution est d'autant plus effective que la population totale de ces pays a, en valeur absolue, nettement augmenté. Ceci est particulièrement visible dans le continent sud-américain. Sa population agricole représente aujourd'hui 63,2 millions de personnes, sur une population totale de 347,3 millions d'âmes (soit un taux de 18,2 %). Or, son poids démographique tend à diminuer nettement. Entre 1965 et 2000, la population rurale sud-américaine a vu ses effectifs décroître de 9,7 % alors que, parallèlement, la population totale du continent augmentait de 104 %. Il y a donc, dans ce continent en développement, diminution de la population agricole en valeur relative mais également en valeur absolue.

B. Les agriculteurs : des acteurs qui tendent à devenir désormais marginaux au sein des populations rurales et actives.

1. Une réalité absolue dans les pays développés.

a. Un double déclin.

La présence des agriculteurs dans la population des Etats développés subit, depuis l'après-Seconde guerre mondiale, une double érosion, en l'occurrence un déclin relatif et absolu.

D'une part, la population active travaillant dans l'agriculture a nettement diminué en nombre. Depuis les années 1960, les Etats développés ont connu un très sévère exode agricole, le nombre d'agriculteurs plongeant de 116,7 millions à 47,7 millions — soit une diminution franche de 59,1 %.

Par ailleurs, la part de la population agricole dans la population active n'a cessé de s'étioler. En 1960, dans les Etats développés, les agriculteurs formaient 27 % de la population active totale. En 2000, ils ne comptaient plus que pour 7,3 % de la population active des Etats développés. Les agriculteurs sont devenus, sur le seul plan démographique, des actifs marginaux.

b. Les agriculteurs sont désormais largement minoritaires dans les campagnes des pays développés.

C'est à présent une réalité incontestable. Les agriculteurs sont loin de former les masses les plus fournies de ruraux. Ici, la périurbanisation a notamment contribué à un phénomène de dilution démographique des agriculteurs dans la ruralité.

Ainsi, en 2000, les agriculteurs dans les pays développés ne comptaient plus que pour 12,8 % de la totalité des personnes vivant à la campagne. Il s'agit d'une très nette contraction par rapport à des situations passées plus favorables à leur égard. En 1960, les agriculteurs pouvaient encore prétendre à un poids accru dans les campagnes. Ils formaient alors 28,5 % des effectifs humains ruraux dans les Etats développés.

A l'échelle des Etats, cette réalité peut être plus frappante encore. En Belgique, 96 % des actifs vivant à la campagne ne sont pas agriculteurs. En France, environ 9 ménages sur 10 vivant à la campagne n'ont rien à voir avec l'agriculture. Aux Etats-Unis, sur les 57 millions de ruraux que comptent le pays, seuls 3 millions (5 %) sont agriculteurs. Au Japon, les agriculteurs ne représentent plus que 6 % des ruraux. Bref, il est indéniable, à cette aune, que l'agriculture n'est plus le facteur de dynamisme humain des campagnes développées (ce qui n'implique en rien une crise économique afférente).

c. Une situation plus contrastée à l'échelle des Etats.

A l'échelle des Etats développés, une situation plus contrastée prévaut cependant. Ainsi, s'il existe des degrés de ruralité dans les Etats développés, il existe à l'avenant des degrés quant à la présence des agriculteurs dans la population active.

Subséquentement, demeurent des Etats où la figure de l'agriculteur reste assez marquante. Les taux de population active dans l'agriculture dépasse les 10 à 20 %. On retrouve cette réalité en Europe de l'Est. En Pologne, les agriculteurs forment encore 21,6 % de la population active totale du pays. La même situation prévaut en Europe méditerranéenne. En Grèce, 18 % de la population active relève encore de l'agriculture. Au Portugal, ce même taux est de 14 %. Quant aux Etats en retard de développement insérés dans le Nord, ils possèdent encore des agricultures prévalentes dans leur population active. En Albanie, les agriculteurs structurent encore 48 % de la population active nationale.

Dans d'autres Etats, la figure du paysan s'efface très nettement au sein de la population active. Les agriculteurs ne comptent plus dans la population active qu'à hauteur de 5 % à 10 %. Tel est le cas en Europe occidentale dans des pays comme l'Espagne (5 %), voire la France (4,4 %). Ce sont, pour l'essentiel, des pays à l'héritage agricole humain particulièrement fort, l'agriculture ayant fortement marqué la construction historique de ces Etats. En Asie, la Corée du Sud présente encore une population agricole non négligeable, qui représente 9,6 % de la population active totale.

d. L'agriculteur absent : la faute à l'exode agricole.

C'est en effet la situation la plus fréquente et la plus paradoxale qui soit. Les Etats agricoles les plus productifs sont souvent ceux où la population agricole active est la plus faible, inférieure – voire largement inférieure – à 5 %.

En Europe occidentale, les paysans ne forment plus que 3,3 % de la population active néerlandaise. En Allemagne, ils ne sont plus que 2,4 %. Au Japon, la figure de l'agriculteur ne représente que 4 % de la population active. La même réalité s'impose en Amérique du Nord. Aux Etats-Unis et au Canada, les actifs agricoles ne forment plus que 2,06 % et 2,3 % dans leur population active totale respective.

En d'autres cas, l'effacement de l'agriculteur dans la population active est plus patent encore, à tel point que l'agriculteur semble alors absent des statistiques. L'exemple achevé est le Royaume-Uni : les agriculteurs ne représentent plus que 1,7 % de la population active totale.

Si l'exode rural a entraîné le délestage des campagnes, l'exode agricole celui de l'agriculture. Tous les Etats développés ont, en effet, connu, de très franches pertes humaines dans leur activité agricole. Ainsi, entre 1960 et 2000, l'Europe voit sa population active perdre 23 millions d'agriculteurs. Les Etats-Unis perdent dans le même laps de temps 2 millions d'agriculteurs mais l'Allemagne en perd 4,2 millions (soit une baisse de 80,7 %) et le Japon 12 millions (soit une chute de 81,6 % c'est-à-dire un des exodes agricoles les plus frappants qui soient à l'échelle des Etats développés) La marginalisation humaine de l'agriculture est alors très nette. Car, en 1960, l'agriculture comptait encore pour 15 % et surtout 32,8 % dans la population active totale allemande et japonaise.

2. Dans maints Etats du Sud, les agriculteurs ne sont plus les actifs les plus nombreux.

a. Il n'y a pas à proprement parler diminution en valeur absolue des effectifs paysans.

Voici un point de différenciation majeur avec le monde développé. Dans les pays du Sud, les effectifs de paysans ne diminuent globalement pas en valeur absolue.

Cette réalité est logiquement la norme dans les Etats où les paysans sont très nombreux. En Chine, qui dispose à elle seule de près de 42 % des effectifs paysans dans le monde, le nombre d'agriculteurs a augmenté de plus de 230 millions entre 1960 et 2000 (soit une hausse de 77,4 % en 40 ans). Réalité plus prégnante encore en Afrique : au Mali, les effectifs d'agriculteurs ont plus que doublé au cours de la même période – en passant de 2,2 à 4,5 millions d'âmes, il ont crû de 104,5 %.

Mais, il faut voir également que, même dans les Etats du Sud où les effectifs agricoles sont beaucoup moins lourds, le nombre d'agriculteurs ne baisse quasiment pas. On note essentiellement des stagnations statistiques, de très légères progressions, voire de faibles régressions – et ce même dans le continent le moins rural du Sud : l'Amérique latine. Ainsi, entre 1960 et 2000, la population active argentine ne perd que 200 000 agriculteurs. Et il s'agit encore, à l'échelle du continent sud-américain d'une forte baisse car, ailleurs, les effectifs agricoles sont plutôt animés d'une tendance haussière. Au Brésil, la population agricole ne perd que 3,6 % entre 1960 et 2000. En Bolivie, le nombre d'agriculteurs augmente de 100,4 % au cours de la même période. Et il croît pareillement de 32 % en Colombie. Du reste à l'échelle de l'Amérique du Sud, pourtant majoritairement urbanisée, les actifs agricoles ont gagné environ 3 millions d'âmes supplémentaires en 40 ans. En passant de 23,7 à 26,8 millions, ils ont augmenté de 13 %.

b. Mais la très forte progression de la population active marginalise humainement le monde agricole.

Dans les pays du Sud, l'oblitération (plus ou moins prononcée) de la figure de l'agriculteur dans la population active procède non pas d'un exode agricole prononcé mais d'une progression très rapide de la part des actifs des autres secteurs économiques dans la population active.

Ainsi, en Amérique latine, la population active du continent gagne 100 millions de personnes supplémentaires et, conséquemment, croît de 193,7 % entre 1960 et 2000. Au Brésil, tandis que les effectifs d'agriculteurs régressent légèrement, la population active du pays s'envole de 68,5 %. Et même en Bolivie, l'augmentation de 100,4 % de la population active agricole n'atteint pas les 161 % d'augmentation de la population active bolivienne totale. Quant à l'Argentine, la moindre prégnance de l'agriculteur dans les horizons démographiques du pays est accentuée d'une part par la baisse des effectifs agricoles et d'autre part par la hausse nette de la masse de la population active du pays (83,9 % d'augmentation en 40 ans).

c. De fait, dans certains Etats du Sud, l'agriculteur n'est plus qu'un actif parmi d'autres.

On retrouve très logiquement une certaine correspondance entre ruralité et agriculture. Les aires du Sud où la ruralité est minoritaire sont aussi celles où les agriculteurs tendent à voir leur place rétrograder dans la population active.

En Amérique du Sud, le recul de la figure de l'agriculteur dans la population active est assez prononcé. La population active agricole ne forme plus guère qu'entre 10 % et 20 % de la population active totale. Au Brésil, les agriculteurs ne représentent plus, en 2000, que 16,6 % des actifs. En Colombie, ils forment 20 % de la population active. En Argentine, on passe même légèrement au-dessous de la barre des 10 % (9,7 %). Les exceptions à ce schéma sont rares : en Bolivie, les agriculteurs représentent 43 % de la population active totale.

Dans le Golfe Persique, la population employée dans l'agriculture représente entre 1 % et 25 % environ de la population active totale des Etats. Dans les petites pétromonarchies, la population agricole est quasiment inexistante. On ne compte ainsi, au Koweït que 13 000 agriculteurs, soit à peine 1 % de la population active du pays. En Arabie saoudite, les agriculteurs ne sont pas beaucoup plus nombreux : 9,4 % de la population active – soit un taux équivalent à celui de la Corée du Sud. En revanche, dans les vastes Etats de la zone persique (moins urbanisés), la population agricole remonte en nombre dans la population active sans dominer pour autant : 26,2 % en Iran par exemple.

En Afrique du Nord, la moindre urbanisation des Etats (par rapport à l'Amérique latine ou le Golfe persique) fait que l'agriculteur joue un rôle plus important dans l'activité de la population. Mais l'activité agricole n'y est en rien majoritaire pour autant. Là, le taux de population agricole au sein de la population active totale dépasse fréquemment les 20 % à 30 %, mais s'avère inférieur au seuil de 50 %. En Algérie, la population agricole représente ainsi 24,2 % de la population active totale ; elle est de 33,4 % en Egypte et de 35,8 % au Maroc.

Au final, il est irrécusable que tous ces Etats du Sud ont quitté la sphère des Etats où l'agriculture reste le premier vecteur d'emplois. Et cela constitue pour eux une vraie novation. Ainsi, en 1960, l'agriculture était une activité qui restait largement majoritaire en Egypte (65,6 %), en Algérie (69,6 %), au Maroc (73,8 %) tout comme, en Amérique latine en Colombie (52,8 %) et au Brésil (55 %). Seuls quelques Etats avaient ouvert la voie comme l'Argentine (20,6 %). Depuis, il y a eu dans tous les cas un déclassé net de l'agriculture dans l'offre d'emplois.

En définitive, l'étude du fait agricole ne revient plus à étudier strictement le fait rural, tant le découplage démographique entre effectifs ruraux et humains se creusent. Par ailleurs, face au puissant mouvement d'urbanisation de la planète, il y a une vraie dilution de la population rurale et plus encore de la population agricole dans la population mondiale. Toutefois, sur le plan démographique, la tendance à la marginalité des populations rurales au sein de la population mondiale est moindre que la tendance à la marginalité des populations agricoles au cœur des populations actives.

Pour autant, les effectifs ruraux restent forts. Plus de 3 milliards d'habitants résident dans les campagnes du monde. Et 1,3 milliard d'actifs sont des agriculteurs. Ce n'est en rien négligeable. Mais désormais l'urbanisation du monde s'amplifie. Devenue majoritaire, la ville est appelée à gagner davantage en ampleur puisque les prévisions font état d'un taux de croissance annuel de 1,96 % sur la période 2005-2010.

Par ailleurs, la démographie agricole reste un bon marqueur des inégalités de développement. Le clivage Nord développé/Sud en développement est nettement souligné. Car, comme l'écrit Yves Colombel, « *le recul [de la population agricole est] lié au développement économique* » (Colombel, 1998). En revanche, les Etats en retard de croissance tendent plutôt à opérer un retour sur l'agriculture.

Stéphane DUBOIS, professeur CPGE Lycée Blaise Pascal.
© HISTORIENS & GÉOGRAPHES

Bibliographie

Jacqueline Bonnamour (sous la direction de), *Agricultures et campagnes dans le monde*, Sedes, Paris, 1996.

Jean-Louis Chaléard et Jean-Paul Charvet, *Géographie agricole et rurale*, Belin, Paris, 2004.

Robert Chapuis, *Structures et espaces agraires dans le monde*, Armand Colin, Paris, 2001.

Yves Charbit, *La population des pays en développement*, La Documentation française, Paris, 2000.

Jean-Paul Charvet et Michel Sivignon (sous la direction de), *Géographie humaine. Questions et enjeux du monde contemporain*, Armand Colin, Paris, 2002.

Collectif, *Images économiques du monde 2008*, Armand Colin, Paris, 2007.

Yves Colombel, *L'agriculture dans le monde*, Armand Colin-Synthèse, Paris, 1998.

Elisabeth Dorier-Apprill (sous la direction de), *Les très grandes villes dans le monde*, Editions du Temps, Nantes, 2000.

Jean-Paul Diry, *Les espaces ruraux*, Armand Colin Campus, Paris, 2006.

Michelle Guillon et Nicole Sztokman, *Géographie mondiale de la population*, Ellipses, Paris, 2004 (2^{ème} édition).

René Lebeau, *Les grands types de structures agraires dans le monde*, Armand Colin, Paris, 1996.

Marcel Mazoyer, Laurence Roudart, *Histoire des agricultures du monde*, Points Histoire, Paris, 2002.

Daniel Noin, *Géographie de la population*, Armand Colin, Paris, 2001 (6^{ème} édition).

Geneviève Pierre, *Agriculture dépendante et agriculture durable. La PAC et les plateaux du sud-est du Bassin Parisien*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2004, 328 p.

Jean Renard, *Les mutations des campagnes. Paysages et structures agraires dans le monde*, Armand Colin, Paris, 2002.